

L'AYGAT DE SENT-JAN

LE SOUËR DI FOUGAYROUS

(AVEC LA TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD)

*Et aquæ prævaluerunt nimis
super terram.*

GEN. C. VII, V. 19.

Et l'eau sur terre tant domine
Que tout y traîne sa ruine.

SEGROUND OEDICYOU

AL BENEFICI DES PAURES INOUNDATS

PRIX : 20 CENTIMES

SE VEND A TOULOUSE, CHEZ L'AUTEUR

RUE DE LA FONDERIE, 36



L'AYGAT DE SENT-JAN

LE SOUÈR DI FOUGAYROUS

Couci s'es abalit le paoure Sent-Subra !
Qui l'a bist? Qui le bey? Qui may le rebeyra?
Soun sol debousigat, sous oustals en ruino
An escryout en tout loc la bengengo dibino.
Qui dounc al soubenir de malurs ta cruèls
Budo pas à rajols lay gourgoy de sous èls?
L'aourelho n'a tindat; le ritche damel paoure
De plours coumo d'escuts sur Toulouso an fayt plaoure;
Paris al prumiè reng..... Brabe Paris, merci!!!
Poy dire qu'ay de cors e de brasses ayci.....
Taleou que sap la Franço à quin flèou sèn en proyo,
Douplido tout ço d'aoutre, e per nousaous emboyo
Le duc de Magenta, soun bras, soun cap, soun cor
Oun l'aounou del pays poulsou toutchoun ta fort!
Per pamela le flèou que ta naout nous inoundo,
L'habille Mac-Mahoun a pres en ma la soundo.
Mèy sa damo, uno santo! a boulegat Paris,
E per nous azulha say benos estourris.
Le joun èro bengut oun le cèl en coulèro
Bufabo sa furou dins le ryou, dins l'ayèro;

L'INONDATION DE LA SAINT-JEAN

LE SOIR DES FEUX DE JOIE

Comment a disparu le beau Saint-Cyprien !
Qui l'a vu ? Qui le voit ?... Il est réduit à rien.....
Son sol bouleversé, ses maisons en ruine
Ont écrit en tout lieu la vengeance divine...
Au récit désolant de ce malheur affreux
Qui retiendra jamais les larmes de ses yeux ?
L'oreille en a tinté. Riche ou non, je déclare
Que nul ne fut de pleurs, ni d'aumônes avare.
Paris au premier rang. Noble Paris, merci !!!!
Notre cœur et nos bras te sont acquis ici...
Dès qu'on sait le fléau dont nous sommes la proie,
Tout le pays s'émeut..... La France nous envoie
Le duc de Magenta, son bras, son chef, son cœur
Où l'honneur national bat et jamais ne meurt.
Pour calculer nos maux et leur trace profonde,
L'habile Mac-Mahon a pris en main la sonde.
Mais sa Dame, une sainte ! a remué Paris.....
Du lait de ses enfants elle nous a nourris.

Le jour était venu que le ruisseau, le fleuve,
De la fureur du ciel devait donner la preuve.

Calho per acampa li bicis, li defaous,
Qu'un deluge noubèl ragèssu sur nousaous.
Despèy trey lounghi jouns, le tens, coulou de sèjo,
Encantabo pr'ayci lay dournoy de la plèjo;
La belho de Sent-Jan, oun le pople jouyous
Saoutabo al patchitchi sur tant de fougayrous,
Toulouso se begèt, del Poun à Patto-d'Aouco,
Pleno d'aygo e de bart coumo'no grandu naouco.
Tout Sent-Subra mamèt..... L'aygat coumo'n lansol
Sur el e souy besis esplandissio le dol;
Le famus Chay-Redoun, jouts le cèl que l'azaygo
Se trobo leou claoufit de milo tino d'aygo.
Lountens cregèbon pas à la grandou del flèou;
Toutis per descapa cresion qu'èro trop lèou;
Mey benghet un moumen que dins cadò carièro
Fyoulèt un passolis, rounèc uno payssièro.
Labets al founs del cor le desespouèr amar
Demando se le cèl fa descampa la mar;
Le crestia prègo Dious, le malcresen renègo,
Les homi, li chabals, tout s'afounso, se nègo;
L'aygo'mpleno la cabo, e ne fa qu'un fangas,
Fa beoure la boutigo, e mounto pas à pas.
La familho à l'un cop surpreso, desoulado,
Grimpo pel galata, ploumbo su la teoulado.....
Tout carrinco s'acato, e li murs delougats
Fan un barrejadis de cambos et de cats.

Quand debalo la nèyt..... Jamay de nèyt ta soumbro
Per espauri li byous li neghèt de tant d'oumbro!
Le cluquière brounzinabo, e la campano'n plours

Il fallait pour ôter nos vices, nos défauts
Qu'un déluge sur nous versât ses grandes eaux.
Depuis trois jours bien longs le temps, couleur de suie,
Épanchait ici-bas les urnes de la pluie;
La veille de Saint-Jean, où le peuple joyeux
Bondissait de plaisir autour de tant de feux,
Du Pont, Toulouse fut jusqu'à la Patte-d'Oie,
Transformée en une auge où tout objet se noie.
Tout le faubourg plongeait; tout ce qu'embrasse l'œil
L'eau vint l'envelopper d'un suaire de deuil.
L'illustre Chairedon sous le ciel qui l'inonde
Voit l'eau remplir sa cuve autant que mille ronde.
Longtemps on ne put croire à l'urgence du mal;
Longtemps pour échapper au désastre fatal
On crut faire trop tôt. Mais l'heure était venue
Où l'on vit un torrent submerger chaque rue.
Alors au fond du cœur le désespoir amer
Demande si le ciel fait descendre la mer;
Le chrétien bénit Dieu que l'incrédule outrage;
Les hommes, les chevaux font un commun naufrage;
L'eau remplit toute cave, et n'en fait qu'un bournier,
Visite la boutique, et monte l'escalier.
La famille à la fois surprise, désolée,
Pèse sur la toiture, et l'a vite ébranlée;
Tout grince, tout s'effondre, et les murs disloqués,
Font un mélange affreux, de membres mutilés.

Mais la nuit descendait... Jamais de nuit plus sombre
Pour l'effroi des mortels les noya de tant d'ombre!
Chaque cloche pleurait, et le bourdon des tours

Cridabo sans repaous : Al secours ! Al secours !
Le secours arribèt, e cadun pe l'escalo
Dins le loun garrabot, palle de poou debalo.
Toulouso bouy remercio, ô souy brabi souldats !!!
Mèy planis per digus poudion èstre salbats.

Tu te nègoy, Galtie, de Toulouso le lyri,
Per empeouta sur el la roso del martyri.....
La jouenesso te plouro, ô soun milhoun amic !
La piejaboy sur terro, al cèl sioy soun abric.
E tu noble d'Haout-Poul, d'eternèlo memorio !
Ta mort y le poul byou que canto naout ta glorio,
Per salba tant de mounde èy mort..... Toun noun byoura
Aoutant, es pla sigur, que le de Sent-Subra.
Fil de Lassalo, es prou ! Douplido pay, la bilo,
Pel salut de souy fils ço qu'ay fayt entre milo.
O Razat, tu tabes à l'obro t'abèn hist :
Qui sap les qu'ay salbats !..... Cresion qu'èroy le Christ.
Feneloun, du Bessol, ô nouns caris al pople,
Dount la bouts parlo naout, dount l'etseuple es ta nople !
Qui dounc bous pagara la susou, le trabal ?
L'armado am'un tal chef qui dira ço que bal ?
Lay surs de caritat troubèbon dins l'armado
L'affeteyou qu'à la ghèrro elis abion troubado ;
L'artilhur lay salbèt aprèts touti bousaous,
Car o boulhon atal, ô lours caris malaous.

Eh ! que fasiots, ô Bous, la flou de la Daourado,
O Bous, l'annado'n sus de toutis courounado,
Nostro-Damo-la-Negro?.... Al tens des Capitouls
Acampèbots souben l'aygat e say nibouls.....

Criaient à chaque instant : Au secours ! Au secours !

Le secours arriva. Tout le long de l'échelle

Chacun, pâle de peur, descend dans la nacelle.

Brave soldats, Toulouse à vous doit leur salut !!!

Mais à beaucoup de gens nul sauveur n'apparut.

Tu te noyas, Galtier, toi que Toulouse admire !...

Pour couronner ta vie il fallait le martyr.....

La jeunesse te pleure, ô son meilleur ami :

Ici tu fus son guide, au ciel sois son abri.

Et toi, noble d'Hautpoul, d'éternelle mémoire,

Ta mort sera le coq qui chante haut ta gloire !

Tu mourus pour sauver tant de monde..... Toujours

Ton nom sera redit par le roi des faubourgs.

C'est bien, fils de Lassalle ! On sait dans notre ville

Que pour sauver nos fils tu brillas entre mille.

Et toi, prêtre Razat, au danger l'on t'a vu ;

Tu te multipliais..... On crut Dieu descendu.

Fénelon, du Bessol, ô noms si populaires !

Votre voix parle haut, vos faits sont exemplaires.....

Qui récompensera vos sueurs, vos travaux ?

Que ne fait point l'armée avec de tels héros ?

La Sœur grise est l'objet de la même tendresse

Qu'elle montre au soldat, quand l'ennemi le blesse.

Chers malades, les Sœurs ne veulent qu'après vous,

Confier leur fardeau, pour l'artilleur si doux !

Que faisiez-vous alors, ô vous que l'autre année

Toulouse à la Daurade a si bien couronnée,

Notre-Dame-la-Noire ? Un tel sinistre fut

Chez nos vieux capitouls l'époque du salut.

Le tens a pla cambiat ! Nostro fe paou deboto
Se trouplo dins le cor pel doutte dount tchamboto.
Benêts, Notro-Dameto, e Jèsus, le paourot.....
La Garono sera mendro qu'un riberot.
Que bengo pas aycyou sarralheja, le faoure,
Cyclopo, de boun sens aoutant que de fe paoure,
Qu'à l'aygo Nostro-Damo a pas pouscut fa pouu !!!
Qu'à Ryous porte sa fe pe l'y trempa de noou.

Le mèmo joun qu'ayciou begèbon d'aoutros aygos
De la furou del cèl brico mens embrigaygos.
L'Ariso al se cloutut, de souy flots may douryous,
Anabo'scanti tout dins la bilo de Ryous.
Mietchoun abio sounat; dus oustals à la bago
En toumban à bricalhs abion balhat lour pago;
Tout le pople èro'n l'ayre, e plourabo, car léou
Tout s'anabo'mbouti dins le tarriple flèou.
Un'idèyo d'ennaout, un estre salutari,
L'enspiracyou descend dins le cap del bicari.
La campano del dol respoumpis à sa bouts;
Cadun desaoubirat seghis dagnè la crouts,
Canturlejan en plours, e la figuro pallo.....
Quatre souldats de Ryous se cargon su l'espallo
La relico del sant que noummon Ferreol.
Arribats oun l'aygat mountabo coum'on fol,
Lolliot pren le sant, ame respèc le salso
Dins le ryou ta raoujous, et sa fe n'es pay falso.
L'aygo deben paourugo, à saoutets se m'en ba.....
Nostr'abat, que n'abio juscòs al calhiba,
Se bol pot à pè sec countinua sa marchò ;

Les temps sont bien changés ! Notre foi chancelante
Se corrompt dans nos cœurs où le doute fermente.

Venez, ô douce Vierge avec l'Enfant-Jésus :

Le fleuve ne sera qu'un ruisseau, rien de plus.

Loin d'ici le cyclope, et loin d'ici l'enclume

Où peu de sens se forge, et peu de foi s'allume !

— Notre-Dame n'a pu repousser l'eau d'ici ! —

Trempe à Rieux ta foi, si tel est ton souci.

Le jour de nos malheurs on vit dans d'autres ondes
Des marques de vengeance, ô ciel ! non moins profondes.

L'Arise, au sein creusé, plein de flots orageux,

Allait anéantir la ville de Rieux.

C'était midi sonné ; deux maisons à l'orage

Avait déjà payé tribut par leur naufrage ;

Tout le peuple en émoi se lamentait, car l'eau

S'en allait promenant l'implacable niveau.

Un noble expédient, tout à fait salutaire,

Venu d'en haut, sans doute, inspire le vicaire ;

Le grand bourdon du deuil retentit à sa voix ;

Tout le peuple éperdu suit derrière la croix,

Chantant avec des pleurs, et le visage pâle.

Quatre soldats du lieu, vieux guerriers au teint mâle,

Prêtent l'épaule au saint qu'ils nomment Ferréol.

Quand ils sont à l'endroit où s'efface le sol,

Le cortège s'arrête. Alors le prêtre arrive,

Trempe le saint dans l'onde avec une foi vive ;

Il prie, et l'eau recule avec des soubresauts,

Laissant à sec ses pieds insultés par les eaux.

Il eût impunément continué sa marche...

Atal dins le Jourdèn s'y bist altour de l'archo :
L'aygo dounèt camì jouts le pople de Dyous.
L'Ariso a debalat de naou mèstres !..... e Ryous
Per sa fe s'y salbat. La Bièrjo blanco et bèlo
De lour poun, dit d'Aouriac, mannado a sa capèlo.
L'aygo dins souy ressaouts de coulèro trouplats
En braoulhan à l'entour a tout mes à trey blats ;
Mès quicon dits à l'aygo entre pla d'aoutros causos :
« Y de car de minot..... e tocos-y, se gausos !.... »
Coumo per sa mestresso un gousset amistous,
De la Bièrjo l'aygat a baysat les penous.
Maynadetty de Ryous, de ta jantio deghèyno,
Dounats la serenado à bostro blanco rèyno !
Al seren de la nèyt, à la punto del joun,
Cantats pla de boun cor Nostro-Dame-del-Poun ;
Que l'echo de l'Ariso apèy bous escarnisco,
Acoy fa gaouch al cèl, et l'infèr n'a la bisco ;
De bostre gargalhol le mèl limpo ta lis !...
Me l'aymi..... moun aourelho en fourrupan l'aougis,
E ne fayo gintet..... que durayo la bido !
Tournen à nostre flèou ; moun cor nou le douplido.
La plu courto de l'an, aquelo nèyt tout bello ;
Que pareys loungo !..... Ayci re cluco la perpelho ;
L'aygo mounto toutchoun, toutchoun plaou, toutchoun plaou ;
L'aygo ben su l'aouta dedins Sent-Nicoulaou !!!
L'esparbiè de la Mort fa la pesco..... Le barri
Bey le carme sacrat dégruna le rousari ;
Deforo prègo Dyous à genous sul balcoun :
A sa pregario tout espèro, tout respoun.

Ainsi dans le Jourdain l'on vit autour de l'Arche
L'eau laisser un chemin pour le peuple de Dieu.
De neuf mètres l'Arise a décru dans ce lieu ;
La foi les a sauvés. La Vierge blanche et belle
Sur le pont, dit d'Auriac, habite une chapelle.
Autour d'elle, les flots de tant de rage épris,
Osèrent en grondant parsemer leurs débris ;
Mais l'ange de ce lieu, riant de tant d'audace,
Sans doute reprima cette vaine menace.
Comme pour sa maîtresse un chien plein d'amitié
L'eau n'a fait que baiser la Vierge sous le pied.
O filles de Rieux, à la grâce touchante,
Que toujours votre voix pour votre Reine chante ;
Quand le jour disparaît, quand les astres s'en vont,
Soir et matin chantez Notre-Dame-du-Pont.
Que les échos, nichés sur les bords de l'Arise,
Vous rapportent vos airs sur l'aile de la brise.
Le miel de votre voix se distille si doux !
Je le savoure mieux quand je suis à genoux
Devant la Vierge blanche, et ce serait ma vie...
Revenons à nos maux que personne n'oublie.

La nuit de la Saint-Jean, et si courte, et si claire,
Fut longue et noire ici... Nul ne clôt la paupière.
Il pleut toujours, et l'eau d'un bond continuel,
Va dans Saint-Nicolas couvrir le maître-autel.
Pour la pêche la Mort jette aux flots son suaire ;
Dans la grand'rue un carme égrenne son rosaire ;
A genoux, priant Dieu, dehors sur le balcon,
Il commence... le peuple avec espoir répond.

Le joun traouco à la fin, pla palle.... Anaquel'houro
Entenden le país que hurlo lèn et plouro;
Tout toumbo de pertout. — L'èclo de Sent-Subra
Es tout echalatat, e pot pay may boula;
De plèjo tout rajen, adalit, mougne, treoule,
Aros à cabarlous se trincho sur un teoule,
Aro grupit de fret, tout trempe de la nèyt,
Sur un poutre querat nado e s'enfounso à mièyt;
Aro d'un albre bièl agafat à la branco,
Batsaco sul couren que mino et tout derranco.
D'aqui'stan aperceou, toutis anflés et blus,
Pel flube trigoussats, d'homés que jamay plus!
L'aygo mèmo a gaousat, Rapas, tantos e mayssos,
En despièyt de la mort, desenterra tas cayssos!
Coumo per dire ay byous lour quart d'houro mourtal,
Lay menabo truca le tustet de l'oustal.

Mès escoutats ayços; planis saben ount èro :
Du bessous droumission al founs d'uno pastière;
L'aygo y dintro pertout, l'empleno may que may.
La mayre dami fils se bouto dins la may;
Traynadis pel couren trabucon countro'n albre;
La fenno me l'arrapo, e, frets coumo de malbre,
Sur un laougè branquet se quilhon toutis tres.
Mèy la cambo de l'albre y feplo per tal pes!.....
La mayre pren souy fils, à l'albre les estaco,
E mentre que la branco encaro à fèt nou craco,
Fa plaoure un dargnè cop sur souy joueni bessous
Un delabassi caout de plours et de poutous;
E per salba souy fils, sans crese fa de faouto,

L'aube enfin vient à poindre, et sinistre... A cette heure
On entend le pays qui de loin hurle et pleure ;
Tout s'écroule en tous lieux. L'aigle du grand faubourg
De ses ailes privé ne vole ni ne court ;
Morne, faible, sans cœur, tout dégouttant de pluie,
Tantôt sur la maison à cheval il s'appuie ;
Tantôt raidi de froid, tout trempé par la nuit,
Sur un bois vermoulu dans les ondes il fuit ;
Tantôt d'un arbre creux s'accrochant à la branche,
Miné par le courant, il hésite, il se penche.
Il aperçoit de là tout enflés et tout bleus,
Entraînés par les flots, Dieu sait les malheureux !
L'eau même osa, Rapas, dans ses fureurs atroces,
En dépit de la Mort rendre vides tes fosses ;
Comme pour avertir les vivants de leur sort,
L'eau menait le cercueil heurter le seuil bien fort !

Mais écoutez ce trait : la presse le relate.
Deux jumeaux sommeillaient où se pétrit la pâte.
Plus haute que jamais, l'eau monte et les étreint.
La mère avec ses fils entre dans le pétrin.
Entraînés par les flots, ils heurtent contre un arbre ;
La femme le saisit, et, froids comme du marbre,
Sur un rameau léger ils perchent tous les trois.
Mais la tige de l'arbre est faible pour ce poids.
La mère prend ses fils, à l'arbre les attache,
Et pendant que l'appui ne casse et ne s'arrache,
Une dernière fois, sur ses jumeaux chéris,
Elle verse des pleurs, des baisers et des cris... ;
Et pour sauver ses fils, sans remords de sa faute,

Dam'un sinne de crouts dins la Garono saouto....

Per un remoulinet la paouro dispareys.....

Le cèl èro countent..... Despèy l'aygo decreys.

O jantis bessounets ! Lebats cadò manetto,

Quand bouy destacaran de sur bostro branquette ;

Ah ! plourats bostro mayre, e pregats le boun Dyous,

Nascuts per soun amour, per sa mort serets hyous.

Oy !!! que besi de lèn ?..... Dins le soubre desastre,

Que bransolo sur l'aygò, e luisis coumo'n astre ?

Un pitchou dins soun brès !..... Les angelous poulits

Ramon des alirous pendent que dron-et rits ;

La Garono altour del s'apayso et le trandolo

Aouta besiadomen que fa la bressayrolo.

Dyous fa sinnes..... Le cèl que l'a salbat tout soul,

Porto dins un palays nostre pitchou boudoul.

Quand Moïso del Nil sur sa desco se salbo,

De lour propre salut ay syous puntejo l'albo.

G. BERNÉS, de Toulouse.

8 settembre 1875.

Par un signe de croix dans le fleuve elle saute.
Un tourbillon l'emporte, et nul plus ne la voit.
Le ciel était content... Depuis lors l'eau décroît.

O beaux petits jumeaux ! Que votre main supplie,
Quand on détachera la chaîne qui vous lie ;
Ah ! pleurez votre mère, et priez le bon Dieu,
Par elle de nouveau vous naissez en ce lieu.

Ciel ! Que vois-je de loin ? Dans le sombre désastre
Qu'est-ce qui branle en l'onde, et brille comme un astre ?

Un enfant au berceau !... De leurs ailerons d'or
Rament les anges blancs... Il sourit et s'endort.
Autour de lui le fleuve, on dirait par caprice,
Le berce mollement comme fait la nourrice.
Dieu fait signe... — Le ciel le sauve sans retard ;
Un beau palais reçoit notre charmant poupard.

Quand Moïse du Nil se sauve en sa corbeille,
Son peuple a du salut vu l'aube qui s'éveille.

